

VALÉRIE BRISSI

ED & ALMA

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-410-5

Dépôt légal : mai 2025

« Et vint le jour où le risque de rester serré dans un  
bourgeon devint plus douloureux que le risque de choisir  
de fleurir. »

Anaïs Nin



*À mes enfants,  
À mes petits-enfants,  
À nos Ombres et Lumières,  
À notre histoire mon Amour.*



# Chapitre 1

## Vendredi 3 janvier 2020

L'enjeu de cet article à écrire était de taille pour Alma Fleury, même si elle ne le savait pas encore. Elle se préparait à batailler dur en comité de rédaction. Défendre ce type de sujet n'était jamais facile dans une équipe majoritairement masculine, et qui plus est dans une telle période. Elle n'aimait pas les clichés, mais force était de constater qu'aucun papier, dans ce domaine, n'était sorti depuis bien longtemps, depuis le fameux brûlot sur l'homéopathie et son projet de non-remboursement par la sécurité sociale. Cette pratique thérapeutique, élaborée depuis la fin du XVIIIe siècle, était régulièrement sujette à controverse et vilipendée par la médecine dite traditionnelle. Mais cette fois, ses détracteurs avaient réclamé purement et simplement sa mort en place publique, tête sur le billot scientifique ; alors même qu'elle est très prisée par la majorité des Français. Pierre, son collègue du service santé, n'y était pas allé par quatre chemins dans son article, jugé digne de figurer dans les pages centrales. Le *must have* de tout journaliste en mal de petite notoriété. Il avait rédigé tout simplement un procès d'intention à une des plus vieilles pharmacopées, la traitant notamment de pseudoscience désuète. De nombreux courriers de lecteurs, et surtout lectrices, avaient alors échoué sur le bureau et la boîte mail de Joseph, le rédacteur en chef. Il y était dénoncé un parti pris douteux de la part du journaliste, signataire du papier. L'équipe de direction avait dès lors préféré faire l'impasse sur ces sujets... pour quelque temps au moins. La partie n'était donc pas gagnée.

Ce matin-là, elle annonça à la petite assemblée de ses collègues depuis bientôt cinq ans, vouloir couvrir le salon de la médecine du futur. Un silence plutôt lourd accompagna sa proposition. Alma en profita pour dérouler tous ses arguments, solides, selon son point de vue. Et elle sut se montrer persuasive. Sa récente rencontre avec une jeune femme n'était pas étrangère à sa motivation, pleinement perçue par son chef. Ses collègues, eux, se dirent complètement désintéressés par le sujet, mais convaincus toutefois de l'incongruité de le mettre en dossier du mois, place âprement disputée. Joseph trancha et donna carte blanche à la jeune femme, précisant néanmoins que si elle échouait il lui serait difficile de refaire appel à elle dans les mêmes conditions. Une carte blanche aux relents de vieilles menaces patriarcales, un classique dans ce milieu. Peu importait, Alma s'était réjouie comme une adolescente à qui l'on donne la permission de minuit, heureuse et persuadée du bien-fondé de son futur reportage. Et même s'il aimait jouer les fiers-à-bras, elle savait pouvoir compter sur le soutien sans faille de son chef.

Alma n'était pas personnellement adepte de pratiques alternatives, mais elle espérait bien transmettre un peu de ce qu'elle avait ressenti au contact de Zoé, cette jeune inconnue rencontrée chez son ami Romain, lors de la soirée Saint Sylvestre. Elle s'y était rendue seule. Depuis sa dernière rupture, l'occasion de faire la fête avait été quasi nulle, alors quand son ami l'avait suppliée de venir célébrer la nouvelle année chez lui, avec ses collègues de l'hôpital, elle abdiqua devant tant de sollicitude. Romain, c'était son alter ego depuis toujours, du moins depuis leur entrée en cinquième dans un collège des environs de Troyes, région d'origine de leur famille respective. Alma et ses parents étaient venus s'y installer pour se rapprocher de sa grand-mère maternelle.

Le compteur de leur amitié indéfectible marquait vingt-cinq années d'une relation profonde, avec ses hauts et ses bas, comme un vieux couple. Leur diplôme en poche, Alma était partie la première à Paris afin de suivre une école de journalisme et Romain l'avait rejointe, dès la fin de ses études d'infirmier. Une décision non pas due à la pénurie de postes

dans sa région à cette époque, mais plutôt par la nécessité de pouvoir vivre son homosexualité pleinement, au grand jour, ce qui n'était pas toujours facile, dans une ville de province comme Troyes. Dès leur arrivée, ils s'étaient installés tous deux en colocation vers la Place d'Italie où ils firent la connaissance de Victoire, élève infirmière en recherche d'un toit. Par sa sagesse innée, elle était devenue, au fil du temps, l'élément pacificateur, indispensable à leur trio devenu inséparable. Ce furent leurs plus belles années d'insouciance, de fêtes, de plans sur la comète, de galères sentimentales. Et puis, à la même période, ses deux amis rencontrèrent l'amour. Celui qui rime avec toujours et qui dure depuis tout ce temps. Alma avait alors emménagé dans un petit studio au cœur de Montmartre lorsque Romain était parti rejoindre Sébastien sur son île natale, la Réunion.

— Bien joué Alma !

La voix de Pierre la fit sursauter, plongée dans ses pensées, elle ne l'avait pas vu arriver. Il se tenait dans l'embrasure de la porte de son bureau. Il était comme suspendu à sa réponse, espérant, comme à son habitude, déclencher une joute avec sa collègue. Alma n'appréciait pas réellement ce petit jeu entre eux, mais ce matin, c'était de bonne guerre, elle avait remporté une jolie bataille. Et elle se sentait d'humeur taquine.

— Merci. Pas trop vexé ? Une femme va signer le dossier du mois, impensable non ?

— Pas du tout, tu vois. Ce n'est même pas le sujet. Je pense que tu t'attaques à quelque chose qui peut être très casse-gueule et je ne voudrais pas que tu te plantes. Tu te rappelles mon article sur l'homéopathie ? Mais bon, si Joseph te donne carte blanche...

— Oui, il me fait confiance. Tu sais très bien ce dont j'avais pensé de ton article, pas la peine de le remettre sur le tapis. Cela n'a rien à voir. Avec ce reportage, je veux partager la vision de personnes qui ont fait des choix différents en matière de santé. Si ce type d'évènement prend de plus en plus d'ampleur d'année en année, c'est bien qu'il y a quelque chose qui pousse dans cette direction. Tu ne crois pas ?

— Et alors, ce n'est pas parce qu'une minorité pense avoir réinventé la roue qu'il faudrait se plier à leurs extravagances. Ces milieux alternatifs sont dangereux, ils promettent monts et merveilles à des individus en état de faiblesse, ils sont sectaires, ils sont complètement hors-sol quant au fondement même de la science. C'est marrant de prôner autant les sagesse ancestrales et se réclamer d'un mouvement new-âge, tu n'y vois pas comme une petite contradiction ? Mais tu n'en es pas à une près...

— Tu m'as toujours épaté par tes positions nuancées. Je vais d'abord tenter de comprendre le phénomène et on en reparlera si tu veux. Les procès d'intention ce n'est pas mon fonds de commerce, tu devrais le savoir depuis le temps. Allez, j'ai du boulot, toi aussi je suppose.

Pierre avait déjà tourné les talons, l'air fier et vexé qu'il prenait toujours lorsque la discussion ne trouvait pas l'écho escompté.

— C'est ça. Bonne chance quand même...

Alma se mit à l'ouvrage afin d'étayer son futur article et ne laisser aucun détail propice à nourrir le courroux de ses collègues. Elle avait prévu de rencontrer plusieurs professionnels, prêts à partager leur expérience respective dans différents domaines. En ce début d'année 2020, de sérieuses informations, en off, commençaient à faire le tour des rédactions la confortant sur le fait d'aller ouvrir une brèche pour entrevoir des approches moins conventionnelles sur le plan de la santé, au cas où. Et c'était surtout ça qui lui plaisait avant tout dans son métier. Avoir la curiosité saine d'un point de vue différent, d'une autre réalité, trouver des sujets pouvant nourrir la vision de chacun. C'est ce qu'elle recherchait lorsqu'elle avait rejoint l'équipe d'« August'INE », contraction du fameux papier à lettres de première qualité, issu du papyrus employé dans l'antiquité romaine, et de magazine. Son fondateur avait souhaité se démarquer, dès le départ, par une certaine originalité, se voulant à la fois pluraliste et unique dans son approche des grands sujets de société, clivants pour la plupart.